

—Naturellement, mais vous trouverez au moins naturel que je desirer le payer le meilleur marché possible.

—Vous avez bien vu, bien examiné, le matériel est très bon, les constructions en bon état, le jardin vaste et bien planté...

—Tout cela est parfait, et je ne vous ai point caché mon admiration, mais cette admiration ne m'entraînera pas plus loin que je ne veux et que je dois aller... Je me suis fixé un chiffre et je ne le dépasserai point... Encore une fois, monsieur, combien voulez-vous vendre ?

—Six cent mille francs...

Georges se leva et prit son chapeau.

—Je regrette, monsieur le docteur, de vous avoir inutilement dérangé... fit-il.

—Attendez donc ! s'écria Rittner. On peut causer, que diable !

George se rassit.

—Le chiffre de six cent mille francs vous paraît exagéré, je le vois, poursuivit le médecin des folles.

—Je ne dis rien de semblable, mais il est trop loin du mien...

—Discutons alors...

—A quoi bon ?

—Nous finirons peut-être par nous entendre...

—Avec des prétentions telles que les vôtres, cela me paraît invraisemblable...

—Enfin, qu'offrez-vous ?

—Trois cent mille francs.

Rittner fit un haut-le-corps.

—Trois cent mille francs ! répéta-t-il. A peine le prix des terrains !... Vous ne tenez compte ni des constructions, ni du mobilier, ni de la clientèle ! L'affaire est impossible...

—J'ajouterai cinquante mille francs...

—Ajoutez-en cent mille, et je cède...

—Non, monsieur... Je connais mes ressources... J'ai dit trois cent cinquante mille francs... Je n'irai pas plus loin... Voilà mon dernier mot...

Rittner parut se consulter, mais son parti était pris d'avance.

Nous savons déjà que, dans un état détaillé de sa fortune établie par lui en prévision d'un brusque départ, il avait évalué son établissement juste à la somme que Georges Vernier consentait à lui en donner.

Depuis cette époque son vif désir de quitter la France au plus vite avait point diminué, au contraire, car ses appréhensions, vagues d'abord, étaient devenues de véritables angoisses.

En conséquence il ne pouvait hésiter que pour la forme.

Comédien jusqu'au bout, il poussa un soupir.

—En vérité, monsieur, fit-il, vous abusez des circonstances qui m'empêchent de diriger plus longtemps cette maison ; je m'empresse d'ailleurs de reconnaître que c'est votre droit strict...

—Sommes-nous d'accord ? demanda Georges.

—Il le faut bien...

Alors, marché conclu à trois cent cinquante mille francs ?

—Oui, mais c'est un cadeau que je vous fais... un vrai cadeau...

Et un nouveau soupir de Rittner accompagna cette réponse affirmative.

—Quand pourrez-vous me mettre en possession ? reprit le jeune médecin.

—Aussitôt que la vente sera régularisée et que j'en aurai touché le prix...

—Après demain, alors ?

—Soit.

—Demain nous signerons les actes, et le paiement sera immédiat... J'amènerai mon notaire ici... vous n'aurez qu'à faire prévenir le vôtre...

—Pour quelle heure ?

—Pour midi, si cela vous convient.

—Va pour midi.

—Il est bien entendu que, si vous avez reçu de l'argent d'avance pour soins à donner à quelques-unes de vos pensionnaires, cet argent restera dans la caisse...

—C'est parfaitement entendu, j'établirai d'ici à demain le compte exact...

Maintenant, continua Georges, comme après tout vous ne me connaissez pas, et que vous pouvez craindre que je ne me dédise ou que je n'aie pris vis à vis de vous un engagement inconsidéré, veuillez m'accompagner à Paris, où je serai dans vos mains un acompte de dix à quinze mille francs.

—Inutile, monsieur, répondit Rittner avec politesse, je vois à merveille à qui j'ai affaire, et votre parole me suffit.

—Alors, à midi, monsieur ; n'oubliez pas de prévenir votre notaire...

—Soyez tranquille...

Georges quitta la maison de santé d'Auteuil sans se douter qu'il venait, pendant deux heures, de se trouver près d'Edméo et de Jeanne, il se fit conduire au chemin de Lyon et partit pour Melun par le premier train.

Il avait hâte de voir Paula Baltus et de la mettre au fait de l'heureux résultat de ses recherches.

Frantz Rittner, après le départ de son acquéreur, respira comme un homme soulagé d'un grand poids et se frotta joyeusement les mains.

—Enfin, murmura-t-il, je vais être libre ! Avant quatre jours j'aurai liquidé tout... je serai hors de France, et je pourrai dormir tranquille et jouir en paix d'une fortune acquise par un honorable labeur...

FIN

Pour paraître dans le prochain numéro :

LE DRAME DE L'ALBATROS

Loterie Nationale de Colonisation !

TIRAGE DU 20 JUILLET

1757 LOTS LOTS VALANT \$60,000.00

COUT DU BILLET: 1re Série, \$1.00. 2e Série, 25cts.

DEMANDEZ LE CATALOGUE DES PRIX.

Le Secrétaire, S. E. LEFEBVRE, 19 rue St-Jacques, Montréal

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DE

BIJOUX ET D'OBJETS DE FANTAISIE

SE TROUVE CHEZ

FOUCHER FILS & CIE

1798, RUE STE-CATHERINE

Les dames et messieurs trouveront dans cette florissante maison le choix le plus varié de montres en or et en argent, payable à la semaine, aussi bon marché que pour du comptant. On sollicite une visite.

CASTOR-FLUID On devrait se servir pour les CHEVEUX de cette préparation délicate et rafraîchissante. Elle entretient le scalpe en bonne santé, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure, indispensable pour les familles. 25 cts la bouteille.

HENRY B. GRAY, Chimiste-Pharmacien, 44 rue St-Laurent, Montréal.

ECURIE BALMORAL M. ST-JEAN, Proprié Ire 113, rue St-Hubert.

Pension de première classe pour chevaux à des conditions très avantageuses.

Écurie de première ordre. Voitures élégantes, Chevaux de choix.